

Sous la mer Méditerranée : l'incendie couve

Gorgones et coraux brûlés, espèces envahissantes, pressions de l'activité humaine : la mer Méditerranée, habitat de près d'un quart de la biodiversité marine mondiale, est en surchauffe. Un bouleversement silencieux qui en annonce d'autres.

Mediapart Marius Rivière le 15 juillet 2023

https://www.mediapart.fr/journal/ecologie/150723/sous-la-mer-mediterranee-l-incendie-couve?utm_source=global&utm_medium=social&utm_campaign=SharingApp&xtor=CS3-5

Marseille (Bouches-du-Rhône).– « *C'est tout cramé, c'est comme si un feu de forêt avait tout ravagé* », lance Tristan Estaque sitôt qu'il émerge de l'eau. Nous sommes aux Pharillons, un site de plongée au pied de l'île Maïre, réputé pour ses paysages sous-marins à couper le souffle, à la pointe sud de la baie de Marseille.

« *C'est simple, entre 0 et 20 mètres, toutes les gorgones sont brûlées* », ajoute le plongeur, chargé de missions scientifiques chez Septentrion Environnement, une association qui recense et documente les espèces marines en Méditerranée. Comme les autres plongeurs locaux, il a vu le site se transformer au cours des dernières années. Les gorgones rouges majestueuses, sortes de rameaux de corail qui ont fait la réputation de l'endroit, ont pris l'aspect d'arbustes brûlés par la chaleur, comme ravagées par un incendie sous-marin.

« *Ça fait 25 ans que j'étudie ces événements et je n'avais encore jamais vu ça* », lâche Joaquim Garrabou, chercheur spécialisé en conservation marine à l'Institut des sciences de la mer de Barcelone (Espagne) après avoir longtemps travaillé à Marseille. Spécialiste des systèmes coralligènes, il a vu les populations de gorgones, mais aussi de coraux rouges et d'éponges se réduire dramatiquement.

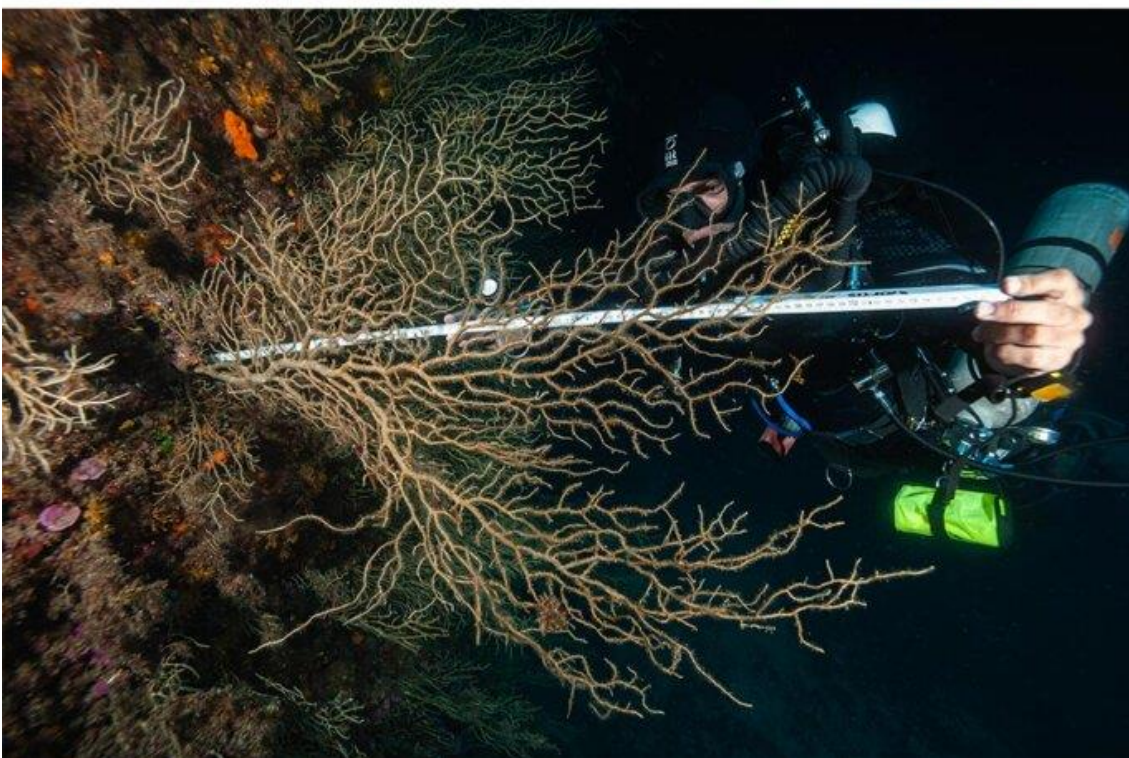
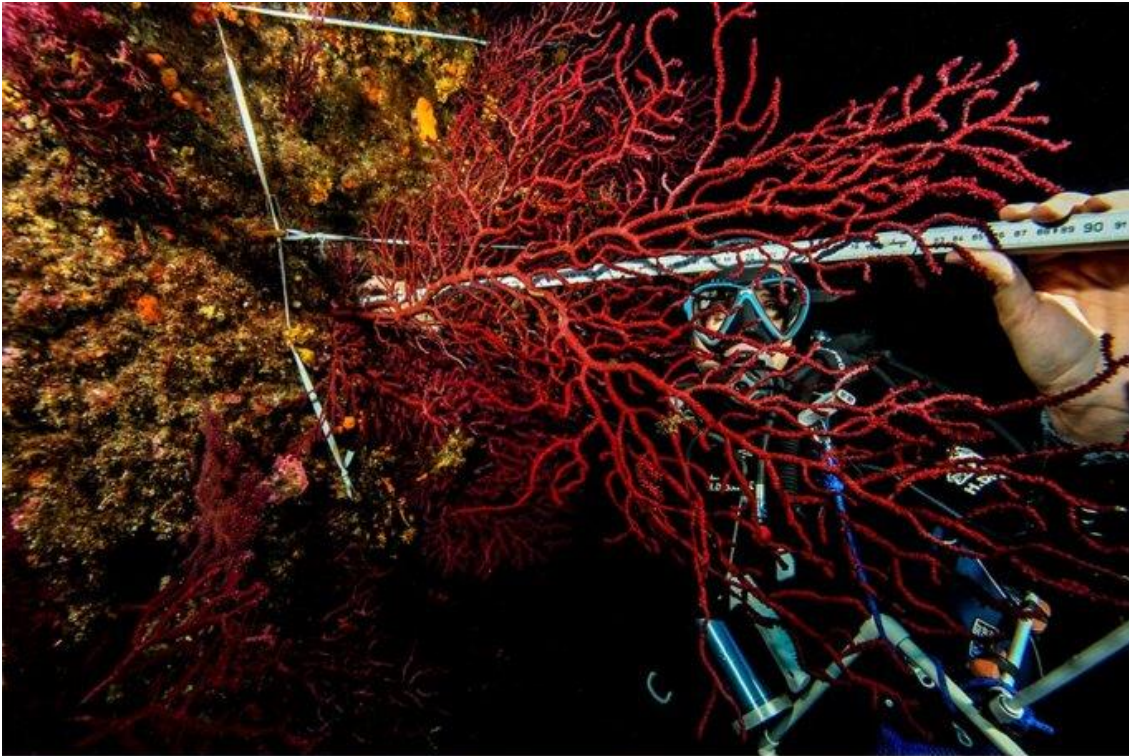
La cause principale de cette hécatombe est la température de l'eau. « *Les gorgones vivent dans des eaux froides. Quelques semaines dans une eau à plus de 25 degrés les affaiblissent considérablement. Au-dessus de 28 °C, quelques jours seulement suffisent pour qu'elles succombent* », précise Tristan Estaque. Longtemps, la baie de Marseille, avec ses eaux plus froides que le reste de la Méditerranée (notamment grâce au mistral), a constitué un refuge idéal pour les gorgones rouges. Seulement, l'été 2022 a balayé toutes les certitudes. Ici, la température de l'eau a parfois dépassé les 30 °C. « *En août 2022, même à 40 mètres de profondeur, la température de l'eau est montée jusqu'à 26 °C* », détaille Tristan Estaque.

Depuis les années 1980, un réseau scientifique appelé [T-MEDNet](#) s'est mis en place afin de coordonner des relevés de température aux quatre coins de la Méditerranée. Conclusion : la température de surface (entre 0 et 100 mètres) augmente. Et celle des eaux profondes aussi. De l'ordre de quelques dixièmes de degré depuis les années 1950. Doucement mais sûrement. Mer fermée par essence, la Méditerranée se réchauffe deux à trois fois plus vite que n'importe quel océan sur Terre.

Résultat, la quasi-totalité des gorgones présentes dans les eaux de surface a succombé. Et ce phénomène ne se limite pas au littoral marseillais. « *Entre 2015 et 2019, on estime que toute la Méditerranée a été touchée par un phénomène de mortalité massive à un moment ou un autre* », détaille Joaquim Garrabou, avant de soupirer : « *Toutes les colonies de gorgones de Méditerranée présentes entre 0 et 30 mètres ont été affectées, avec des taux de 100 % de mortalité dans beaucoup d'endroits.* »

La Méditerranée, future mer tropicale ?

Un désastre écologique que les plongeurs sont forcés d'observer, impuissants. D'autant que les gorgones ne risquent pas de réapparaître dans les prochaines années. Leurs polypes, ces minuscules tentacules bruns qui habillent leurs branches et leur donnent leurs couleurs, poussent d'un à deux centimètres par an, maximum. Si les températures de la mer redescendent, ce qui paraît peu probable au vu des trajectoires climatiques actuelles, il faudrait plusieurs décennies pour que ces gorgones repoussent. « Les événements de mortalité exceptionnelle que l'on observait tous les 5 ou 10 ans sont de plus en plus fréquents et de plus en plus intenses », précise Joaquim Garrabou.



Des gorgones rouges photographiées en 2011 (haut) et en 2022 (bas). © Photos Septentrion Environnement

Le péril sur les gorgones n'est que le signal de changements plus importants. « *Elles sont un lieu de chasse et d'habitat de beaucoup d'espèces, c'est un lieu de vie sous-marin très important* », détaille Olivier Bianchimani, directeur de Septentrion Environnement. « *Leur disparition risque d'entraîner un bouleversement des écosystèmes* », ajoute-t-il. D'autant que d'autres espèces, moins visibles, subissent le même phénomène : le corail rouge, les éponges et les anémones brûlent aussi. « *C'est tout un écosystème coralligène qui disparaît peu à peu. Un peu comme si des forêts d'arbres centenaires partaient en fumée* », complète Joaquim Garrabou.

Est-ce à dire que les gorgones rouges vont disparaître, comme d'autres espèces avant elles ? « *Non, de nombreuses colonies subsistent encore entre 40 mètres et 120 mètres de profondeur. Mais pour combien de temps encore ?* », s'interroge Sandrine Ruitton, enseignante-chercheuse rattachée à l'Institut méditerranéen d'océanologie.

Car si la gorgone ne résiste pas aux eaux chaudes, certaines espèces s'y font très bien. Le barracuda, originaire du sud de la Méditerranée, a par exemple vu sa population fortement augmenter ces dernières années.

Multiplication des espèces envahissantes

Au réchauffement en cours, il faut ajouter une autre menace : la prolifération d'espèces envahissantes. « *On a quelques candidats sérieux en la matière : Lophocladia lallemandii, une algue rouge extrêmement envahissante* », dont un spécimen a été récemment retrouvé à Port-Cros. Plus préoccupant, le *Siganus*, dit le « poisson-lapin », un herbivore habituellement présent dans les eaux chaudes du sud-est de la Méditerranée, a récemment fait son apparition sur la côte occidentale. « *Celui-là est une vraie tondeuse* », résume Sandrine Ruitton. En Grèce, au Liban ou en Turquie, ce poisson-lapin dévore tellement d'herbiers sous-marins qu'il a quasiment entraîné la disparition des saupes, un poisson lui aussi herbivore à la chair nourrissante, très prisé des pêcheurs.

Une autre espèce invasive a fait son apparition sur les côtes marseillaises ces dernières années : la *Rugulopteryx okamurae*. Sous cette appellation obscure se cache une algue brune originaire du Japon particulièrement tenace. « *On en a observé un échantillon pour la première fois il y a trois, quatre ans tout près d'ici. Aujourd'hui, elle s'est répandue sur des récifs entiers et s'étend un peu plus chaque année* », précise Olivier Bianchimani.

Problème, ces espèces sont souvent plus « compétitives » que les espèces locales. Leur prolifération met un peu plus à mal le fragile équilibre de la biodiversité sous-marine. « *On le voit bien avec les gorgones rouges. Avec elles, il y a tout un écosystème qui se développe. Dès qu'elles meurent, ces algues envahissantes prolifèrent en ne laissant la place à aucune autre espèce* », souligne Tristan Estaque. Ce qui fait dire à Joaquim Garrabou : « *On va assister à une simplification des écosystèmes, c'est comme si on passait d'une forêt à un champ de mauvaises herbes.* »

Face à ce constat, que faire ? « *On doit travailler sur la prévention, limiter le transport d'espèces par exemple. Mais c'est quasiment trop tard, le trafic méditerranéen est ce qu'il est. Il n'y a pas beaucoup de solutions en la matière : en mer, on ne peut pas mettre de barrière* », confie Sandrine Ruitton, avant de conclure : « *La seule et unique solution consiste à faire respecter les accords internationaux visant à limiter le réchauffement climatique.* »